

alive to the future embarrassments likely to rise out of the abrogation of the treaty, and it would be useless to disguise the fact that a renewal of the treaty would be most advantageous to this country. But what more could they do than they had done? Let the Government wait till the United States showed they were disposed to reopen negotiations; and if they were reopened, he hoped it would be in good faith, and with the desire really and truly to arrange the commercial relations of the two countries on a fair footing. But he regretted to say that he felt himself bound to state thus publicly, that he did not believe that any practical result would follow such negotiations at present, and he was confirmed in this opinion by the course taken by the United States Senate in rejecting the *Alabama* treaty. He took that as an indication that they did not intend to alter their policy of embarrassing England on this Continent. The question then arose, what course should we pursue? From the remarks of some hon. gentlemen, he inferred that they recommended a policy of retaliation. He emphatically disapproved of such a policy. Far better to wait, and leave the matter to the good sense of the American people, than to adopt the dangerous policy of retaliation. Some gentleman had put a construction on some portions of the budget speech of the Finance Minister, to the effect that he approved of such a policy, but he hoped they did not bear that construction, and he did not think they did. Nor would it be beneficial to this country to force a trade with the East and West, by imposing heavy duties on the articles produced by both. We might have to submit to an unwise policy on the part of the United States, but it was folly to suppose that retaliation could injure the United States. If retaliation was to be adopted, it must be by Great Britain, but it was idle to expect such a policy from Great Britain. There was a time when such a policy would have been adopted by Great Britain under the existing circumstances, but those days had gone. He thought the course taken by the United States was unworthy of them, and the strongest rebuke we could give them would be for us not to follow their example. The policy of the United States was not so much to restrict trade with us, as to remove British power from this continent. It was only an incident of that policy that there was any desire on their part to annex this country. He thought that policy a mistaken one for the United States, because the possessions of Britain on this continent were a standing guarantee of peace. So long as England had four million subjects here she would be reluctant to engage in a war

[Hon. Mr. Galt—L'hon. M. Galt.]

de reprendre les négociations; et si elles sont rouvertes, il espère qu'elles le seront de bonne foi, et avec le désir véritable de mettre les relations commerciales des deux pays sur un pied d'égalité. Cependant, et c'est avec regret qu'il le dit ainsi publiquement, il ne pense pas que ces négociations débouchent sur des résultats pratiques à l'heure actuelle, et l'attitude du Sénat des États-Unis qui vient de rejeter le Traité sur l'Alabama en constitue une preuve. Il en déduit que les États-Unis n'ont pas l'intention de modifier leur politique visant à contrarier l'Angleterre sur ce continent. La question est alors la suivante, quelle attitude devons-nous adopter? D'après les commentaires de certains députés, il faudrait adopter une politique de représailles. C'est avec force qu'il désapprouve cette attitude. Il vaut beaucoup mieux attendre et faire confiance au bon sens du peuple américain plutôt que d'adopter la dangereuse politique des représailles. Plusieurs députés ont déduit de certaines parties du Discours du Budget du ministre des Finances que celui-ci approuvait une telle politique; il espère qu'ils n'ont pas soutenu cette interprétation et il ne pense pas qu'ils l'aient fait. Ce pays ne gagnerait rien à forcer le commerce avec l'Est et l'Ouest en imposant de lourdes taxes sur les articles produits par les deux. Nous devons peut-être subir une politique mal avisée de la part des États-Unis, mais il est utopique de supposer que des représailles puissent nuire aux États-Unis. Seule la Grande-Bretagne pourrait exercer des représailles, mais il est vain d'attendre de sa part une telle politique. Jadis la Grande-Bretagne aurait adopté cette attitude dans des circonstances similaires, mais ces temps sont révolus. Il pense que l'attitude adoptée par les États-Unis n'est pas digne d'eux, et que la façon la plus énergique de manifester notre réprobation est de ne pas suivre leur exemple. Les mesures prises par les États-Unis n'ont pas tant pour but de restreindre le commerce avec nous que d'anéantir la puissance britannique sur ce continent. Leur désir d'annexion est une conséquence secondaire. Il pense que les États-Unis font une erreur en s'engageant dans cette voie, car les possessions britanniques sur ce continent sont une garantie permanente de la paix. Aussi longtemps que l'Angleterre aura quatre millions de sujets ici, elle répugnera à s'engager dans une guerre avec les États-Unis. La politique des États-Unis, au lieu de nous attirer vers l'annexion comme c'était son but a eu l'effet exactement opposé. Il pense qu'un jour viendra où ce pays sera séparé de la Grande-Bretagne. Mais lorsque ce temps sera